

La production intellectuelle sur l'urbain au Maroc

Urban Intellectual Production in Morocco

Abderrahmane Rachik

Université Hassan II de Casablanca

Abstract: The purpose of this text is to present a comprehensive and synthetic approach to intellectual production relating to the urban question in Morocco. This is a bibliometric approach. Editorial production in the urban social sciences is relatively recent. It is linked to the dynamics of urban policy from the beginning of the 1980s. The reference to the notion of urban space or territory as one of the explanatory factors of social reality, is perceived academically as the prerogative of geographers. Moroccan sociologists rarely take the dynamics of space into account in their approaches to social facts.

Keywords: City, Morocco, Bibliographic Approach, Academic Production, Urban Study

Cette contribution a pour objet la présentation d'une approche globale et synthétique de la production intellectuelle relative à la question urbaine au Maroc. Nous nous appuyons sur deux bases de données élaborées dans le cadre de nos travaux: une première base de données bibliographiques construite en 2004 dans le cadre d'une recherche financée par le Centre Jacques Berque (Rabat)¹ qui a tenté de recenser la production académique sur le Maroc urbain,² et une seconde relative à la production sociologique des auteurs marocains créée en 2009.³

La sélection des documents (livres, articles, contribution, thèses, etc.) s'est faite en fonction de la distinction suivante:

- Les études ayant pour objet la ville en tant que telle, dans ce cas on parlera d'approches émanant de la sociologie urbaine, de la géographie urbaine ou de l'économie urbaine.

1. Abderrahmane Rachik, *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004: rapport de recherche*. Etude financée par le Centre Jacques Berque, Rabat, dans le cadre de son programme de recherche Lire et comprendre le Maghreb, mai 2005.

2. Rachik, *Etudes et recherches*. Cette base de données se compose de 2.862 titres, répartis comme suit: 499 livres, 366 thèses, 320 documents officiels, 772 articles et 905 contributions.

3. Abderrahmane Rachik, "La recherche urbaine au Maroc," *SociologieS* [En ligne] Revue de l'Association internationale des sociologues de langue française (novembre 2012). Communication au colloque international sur l'"Actualité de la sociologie urbaine francophone," tenu à Lyon les 23 et 24 Juin 2010. Nous avons recensé un ensemble de 2.465 titres, répartis de la manière suivante: 509 livres, soit 20 %, 860 contributions dans des ouvrages collectifs, soit 35 % et 1.096 articles, soit plus de 44 %.

- Les études traitant de la ville uniquement comme support de faits sociaux, économiques, politiques, etc. ne sont pas prises en considération. Les publications telles le mariage à Casablanca ou la famille à Fès ne figurent pas dans notre base de données.

La sociologie urbaine ou la géographie urbaine mettent en relief le rapport existant entre l'espace urbain et les différents acteurs sociaux, économiques, politiques. Aussi, la ville est approchée dans ce texte comme objet d'étude et de recherche.

L'urbain entre la sociologie et la géographie

Malgré une avancée notable en matière de publications à partir de la seconde moitié des années 1990, il faut noter la faiblesse quantitative de la production intellectuelle en sociologie et plus particulièrement celle relative à la question urbaine. Cet état alarmant en matière de publications découle d'un contexte national général caractérisé par une pauvreté numérique éditoriale (livres et revues) en sciences sociales et humaines d'une manière générale.⁴

Nous avons déjà pu signaler⁵ la domination numérique au niveau de la production scientifique de la géographie dans les études urbaines. La référence à la notion d'espace urbain et de territoire comme l'un des facteurs explicatifs de la réalité sociale, est perçue académiquement comme l'apanage des géographes. Les sociologues marocains prennent rarement en charge la dynamique de l'espace dans leurs approches des faits sociaux.

La faiblesse de la production académique est liée, en partie, à l'histoire mouvementée de la sociologie et à la perception de son statut dans un système politique autoritaire.⁶ La sociologie était d'abord enseignée uniquement à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.⁷ En effet, la sociologie au Maroc d'après l'indépendance a vu le jour avec la création de l'Institut de sociologie⁸ en 1960. Le contexte de la décolonisation au Maghreb marque profondément l'initiation de la discipline. Dès 1961, l'enjeu de la langue s'impose. Une section en sociologie en langue arabe a été créée malgré l'absence d'encadrement scientifique (manque d'enseignants). Le nouvel Institut de Rabat se trouva contraint de faire appel à un enseignant égyptien (Rochdy Fekkar).⁹

4. Pour plus de détails, voir Rachik, *Etudes et recherches*.

5. Rachik, *Etudes et recherches*.

6. Rachik, "La recherche urbaine."

7. Récemment, la discipline a pu s'introduire progressivement dans plusieurs Facultés des Lettres et des Sciences Humaines.

8. Avec l'appui de l'UNESCO et sur les recommandations de ses experts, Jacques Berque, professeur au Collège de France et Maurice Erard, professeur à l'Université de Neuchâtel, l'université marocaine décida de créer l'Institut de sociologie qui était chargé de délivrer une licence en sciences sociales.

9. A noter l'effectif très réduit des étudiants qui étaient en majorité des fonctionnaires.

Un rapport d'expertise concluait en 1964 que “l’Institut n’est jamais parvenu à constituer le corps de professeurs dont il a besoin.”¹⁰

La sociologie pratiquée au cours des années 1960 et 1970 se voulait critique sur le plan théorique et politique. Décoloniser l’appareil conceptuel colonial était presque un mot d’ordre. Marquée par une idéologie marxiste, la sociologie était conçue comme un acte militant pour améliorer les conditions de vie des masses rurales et urbaines.¹¹ Mais on souligne des différences importantes dans la pratique de la sociologie au Maroc par rapport aux autres pays nouvellement indépendants. “La rupture entre la monarchie et le nationalisme au Maroc au lendemain de l’indépendance, range la grande majorité des intellectuels, dont des sociologues, dans l’opposition alors qu’ils sont en étroite symbiose avec les États en Egypte, Tunisie et Algérie jusqu’aux années 1980-1990.”¹²

Perçu comme un espace de protestation politique, l’État marocain ferme les portes de l’Institut de sociologie en 1970. En contrepartie, et pour calmer une éventuelle mobilisation au sein de l’université, l’État a autorisé l’ouverture d’un département qui réunit à la fois la philosophie, la sociologie et la psychologie au sein de la Faculté des Lettres de Rabat.¹³

Rythme de production intellectuelle trop faible

Jusqu’au début des années 1980, on remarque globalement le passage de la réalisation d’un ensemble d’études monographiques urbaines, à la fois isolées et éparses (avec Mohamed Naciri,¹⁴ André Adam,¹⁵ Daniel Noin,¹⁶ Jacques Pégurier,¹⁷ Hassan Benhalima,)¹⁸ à la production d’un savoir “officiel” sur les

10. Pierre Conne, *Maroc, sciences sociales auprès de l’Institut de sociologie de l’université de Rabat* (Paris: UNESCO, 1964), 5.

11. Pour plus de détail, voir Hassan Rachik, “Sociologie, anthropologie et science politique,” in *Enquête sur l’évaluation du système national de la recherche dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales*. Projet R&D Maroc SHS/12/12/05, Ministère de l’éducation nationale (Rabat). Projet piloté par Mohamed Cherkaoui. [Document inédit de 51 pages, novembre 2007]. Voir également Hassan Rachik et Rahma Bourqia, “La sociologie au Maroc,” *Sociologies* [En ligne], *Revue de l’Association internationale des sociologues de langue française*, mis en ligne le 18 octobre 2011. URL:

<http://journals.openedition.org/sociologies/3719>

12. Tayeb Chenntouf, “La sociologie au Maghreb, cinquante ans après,” *Revue africaine de sociologie* 10 (1) (2006): 1-30.

13. محمد جسوس، رهانات الفكر السوسيولوجي بالغرب. أُعده للنشر وقدم له إدريس بنسعيد (الرباط: وزارة الثقافة، 2003).

14. Mohamed Naciri, *Salé, étude de géographie urbaine* (Rabat: Institut universitaire de la recherche scientifique, [1963?])

15. André Adam, *Casablanca, essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l’Occident* (Paris: CNRS, 1972), 2 vol.

16. Daniel Noin, “Casablanca,” in *Notes et Etudes Documentaires*, no. 3797-3798 (Paris: La Documentation française, 1971).

17. Jacques Pegurier, *Espaces urbains en formation dans le Tensift, essai de sociologie régionale* (Rabat: SMER, 1981).

18. Hassan Benhalima, *Petites villes traditionnelles et mutations socio-économiques au Maroc. Le cas de Sefrou: étude de géographie urbaine* (Rabat: Impr. de Fédala, 1987), 332p.

villes (enquête sur les bidonvilles, réflexion sur la politique du logement social et économique, élaboration de schémas directeurs d'aménagement urbain, promulgation de la loi cadre sur l'urbanisme, etc.).

Une littérature officielle importante est consacrée à l'étude des villes, essentiellement à celle des bidonvilles. A partir de la fin des années 1960, une réflexion et des enquêtes étaient menées par le CERF.¹⁹ Le développement de cette littérature est liée à l'importance de l'intervention de l'État dans le champ urbain, ou plutôt dans l'élaboration d'un discours politique sur l'urbain. Ce nouvel intérêt politique pour l'espace urbain (d'ailleurs sans crédits budgétaires importants entre 1968-1972) allait permettre la transformation du Service de l'habitat en un ministère à part à partir de 1972,²⁰ nommé Ministère de l'habitat, de l'urbanisme, du tourisme et de l'environnement.

Plusieurs organismes internationaux sont venus soutenir l'intervention de l'État dans le champ urbain (Banque mondiale, BIRD, USAID, etc.). Le nouveau contexte de la politique urbaine a favorisé l'élaboration de plusieurs documents d'urbanisme (schémas directeurs d'aménagement urbain) et la publication de périodiques par le Ministère de l'habitat. Cependant, l'émeute violente et meurtrière de juin 1981 touchant les différentes villes marocaines a provoqué le renforcement de l'intervention des différents appareils de l'État et la rapidité d'exécution des projets urbains du fait de la mise en cause de tous les instruments de planification urbaine en cours de préparation. L'émeute a été une occasion propice pour que l'État élabore de nouveaux documents d'urbanisme et par voie de conséquence engendre une nouvelle réflexion sécuritaire sur la ville.

Depuis le début des années 1980, l'État investit énormément dans l'élaboration des instruments de planification urbaine,²¹ dans l'infrastructure urbaine (réseaux routiers, assainissement, etc.), dans les équipements administratifs (sièges de préfecture, etc.), dans le logement social et dans le transport urbain public. Mais dans le même temps, l'État se trouve contraint de geler ses investissements publics, d'adopter des mesures d'austérité et d'élaborer un Programme d'ajustement structurel, à partir de 1983, sous l'égide du FMI et de la Banque mondiale.

Quantifier la production intellectuelle sur l'urbain

Dans un bilan de recherche sur les études urbaines réalisé en 2005, nous avons repéré plus de 2.862 documents²² sur la question urbaine, soit 499 ouvrages,

19. Centre d'études, de recherches et de formation qui était sous la tutelle du Ministère de l'intérieur.

20. Dahir royal du 13 avril portant constitution du gouvernement, *Bulletin officiel* (19 avril, 1972), 386.

21. Création de l'Agence urbaine en 1984 pour mener des études et plus particulièrement pour élaborer des documents d'urbanisme et veiller sur l'application des instruments de planification urbaine.

22. Dont 366 thèses et 320 documents officiels.

772 articles et 905 contributions publiées dans des ouvrages collectifs ou dans des actes de colloque. La plupart de la production est réalisée au cours des deux dernières décennies (à partir de 1980), soit 92 % de contributions, 84 % d'articles et 67 % de livres.

Type document	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	2000-2004	Total
Contribution	52	172	169	254	186	833
Article	49	90	220	185	110	654
Livre	57	61	49	22	8	197
Total	158	323	438	461	304	1.684

Tab. 1: Les types de documents produits entre 1980 et 2004,
(Source: Base de données personnelles).

La faiblesse du nombre d'articles publiés traduit l'absence de revues spécialisées sur la question urbaine. Seuls des numéros spéciaux de revues sont publiés occasionnellement.²³ Par contre, l'organisation de colloques sur la ville augmente d'une manière sensible au cours des années 1980 et 1990. Sur les 905 contributions recensées, plus de 58 % sont le produit d'actes de colloque. Les ouvrages collectifs, essentiellement sous forme d'actes de colloques, restent le principal moyen utilisé par les chercheurs pour pouvoir assurer la diffusion de leurs savoirs. A noter également que seulement 481 documents ont été publiés entre 1980 et 1990, alors que ce chiffre a presque doublé à partir de 1990 pour atteindre 899 documents.

La majorité de la production sur la question urbaine (articles, contributions et livres) se fait au Maroc et par des Marocains résidants dans leur pays. Cependant, la plupart des thèses ont été soutenues en France. En suivant l'évolution de cette production, nous remarquons une domination très nette de l'utilisation de la langue française dans les études urbaines. Moins d'un tiers (1/3) de contributions (dans des livres collectifs) et de livres sont rédigés en langue arabe et uniquement 13 % des articles.

23. On peut signaler le numéro 147-148 du *BESM* sur La ville et l'espace urbain, de la revue *Signes du présent*, paru en 1988 sur Espaces urbains, espaces vécus, le numéro douze (12) de la *Revue marocaine de droit et d'économie de développement* (Casablanca) qui a publié les actes de colloque, Système foncier, promotion immobilière et urbanisme en 1986 et le numéro spécial consacré à la ville de Fès de la *Revue de géographie du Maroc* en 1987.

Langue/type document	Article		Contribution		Livre		Documents officiels		Total
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Arabe	101	13	261	29	136	27	8	2	506
Autre langue	669	87	644	71	363	73	320	98	1.996
Total	770		905		499		328		2.502

Tab. 2: La production en fonction de la langue et de type de documents,
(Source: Base de données personnelles).

Thèmes et animateurs du champ scientifique

Certes, la recherche urbaine est à cheval sur plusieurs disciplines (géographie, sociologie, histoire, économie, droit, sciences politiques), et l'interférence des disciplines en sciences sociales rend problématique la classification de la production intellectuelle. Nous avons donc opté pour cinq classes relativement distinctes: histoire, droit, sciences politiques, architecture-urbanisme et sciences sociales. Cette dernière classe groupe les études à caractère sociologique et géographique.

Discipline	Titres	%
Sciences sociales	1.185	56
Histoire	349	17
Urbanisme et architecture	282	13
Sciences politiques.	162	8
Droit	94	4
Divers	26	1
Total	2.098	

Tab. 3: Classement par discipline,
(Source: Base de données personnelles).

La production intellectuelle universitaire relative aux études urbaines s'est développée timidement depuis la fin des années 1980. La majorité de la production sur la question urbaine (articles, livres et contributions dans des ouvrages collectifs) se fait au Maroc et par des Marocains. Cependant, la plupart des thèses étaient soutenues en France.²⁴

Plusieurs thèmes sont abordés par la littérature sur la question urbaine contemporaine. Mais deux thèmes majeurs retiennent l'attention des chercheurs.

24. Voir Rachik, "La recherche urbaine."

En premier rang vient le thème de la ségrégation résidentielle en mettant l'accent sur les mauvaises conditions socio-spatiales: le sous-équipement, le bidonville, la médina, la crise du logement et l'urbanisation périphérique non-réglementaire. Le second thème est relatif à la politique urbaine qui se réduit généralement à l'intervention de l'État et plus particulièrement à sa politique du logement social.

Toutefois, certains thèmes se distinguent et sortent du lot. On peut citer les travaux de Françoise Navez-Bouchanine et de Daniel Pinson sur l'appropriation de l'espace résidentiel en fonction des modèles socio-culturels dominants, de Robert Escalier sur les mouvements migratoires, de Mohamed Ameur et Abdelghani Abouhani sur l'habitat clandestin, de Abdelkader Kaouia sur les activités industrielles dans l'agglomération de Casablanca, de Mohamed Naciri et Abderrahmane Rachik sur la politique urbaine, et de Mohamed Berriane sur le tourisme, sans oublier l'approche économique du foncier et du logement urbain par les économistes Lahcen Abdelemalki, Naima Lahbil Tagemouati et Abdellah Lehzam.

Si on excepte l'ouvrage de Jacques Pegurier²⁵ publié en 1981, produit à partir de sa thèse de 3^e cycle en sociologie soutenue en 1975 à l'université Paris V, et celui de Hassan Benhalima²⁶ sur la ville de Sefrou, également issu de sa thèse de 3^e cycle soutenue en 1977 à l'université de Montpellier III, on constate que le rythme de production de livres sur la question urbaine a émergé à partir de la fin des années 1980. On peut citer les livres de Guy Léonard et Mohamed Dernouny,²⁷ de Robert Escallier,²⁸ de Abdelkader Kaioua,²⁹ de Fadloullah et Belfquih,³⁰ de Mekki Bentahar,³¹ de Hassan Bahi (et al).³² Rares sont les recherches universitaires sur l'urbain, au cours des années 1970, qui ont abouti à la publication. On peut citer la thèse de 3^e cycle de Saad Benzakour³³ sur la politique urbaine au Maroc, celle de Joudia Hassar Benslimane³⁴ sur Salé. On peut également inclure l'ouvrage de Mohamed Boughali³⁵ sur les représentations de l'espace.

25. Pegurier, *Espaces urbains*.

26. Benhalima, *Petites villes*.

27. Mohamed Dernouny & Guy Léonard, *Casablanca: La parole et la trace* (Casablanca: Afrique-Orient, 1987).

28. Robert Escallier, *Citadins et espace urbain au Maroc* (Tours: l'Institut de géographie, 1984).

29. Abdelkader Kaioua, *L'espace industriel marocain de Kénitra à Casablanca* (Tours: l'Institut de géographie, 1984).

30. M'hammed Belfquih & Abdallatef Fadloullah, *Mécanismes et formes de croissance au Maroc. Le cas de l'agglomération de Rabat-Salé*, 3 vols. (Rabat: Librairie al-Maarif, 1986).

31. Mekki Bentahar, *Villes et campagnes au Maroc* (Rabat: Editell, 1988).

32. Hassan Bahi, Mohamed El Malti, Fadel Guerraoui, Mohamed Hamdouni-Alami, *Habitat clandestin au Maroc* (Rabat: Impr. Arrissala, 1989).

33. Saâd Benzakour, *Essai sur la politique urbaine au Maroc, 1912-1975, sur le rôle de l'État* (Casablanca: Éditions maghrébines, 1978).

34. Joudia Hassar Benslimane, *Salé: étude architecturale de trois maisons traditionnelles* (Rabat: Ministère des affaires culturelles, 1979).

35. Mohamed Boughali, *La représentation de l'espace chez le Marocain illettré* (Casablanca: Afrique-Orient, 1974).

Malgré sa faiblesse quantitative, le mouvement de recherche³⁶ se confirme progressivement à partir de la seconde moitié des années 1990. Depuis, plusieurs groupes de recherche dont l'intérêt est centré sur la problématique urbaine sont venus renforcer cette dynamique. Ils ont été créés au sein des différentes universités marocaines. Menés essentiellement par des géographes, la plupart de ces groupes ont vu le jour à partir du début des années 1990: Groupe de recherche sur l'émigration dans la région Nord à la Faculté de Kénitra, Groupe de recherche sur la ville de Mohammadia à la Faculté de Mohammedia, Groupe de recherche sur la ville d'Oujda à Oujda, Bureau d'études sur le Tadla à la Faculté de Beni Mellal, Groupe de recherche sur la région et la régionalisation à la Faculté de Rabat, Groupe de recherche sur l'émigration et le développement du sud marocain à la Faculté d'Agadir, Groupe de recherche et d'études géographiques à la Faculté de Kénitra, Groupe de recherche en géographie socio-spatiale à la Faculté de Fès et Groupe de recherche sur le sud marocain à la Faculté d'Agadir.³⁷

A noter également le Groupe de recherche et d'études sur Casablanca (GREG), créé en 1986 et dirigé par le géographe Abdelkader Kaouia. Ce groupe a publié son deuxième colloque sur la ville de Casablanca en 1987, et un Atlas de vingt cartes sur le Grand-Casablanca³⁸ en collaboration avec URBAMA de l'Université François Rabelais de Tours.³⁹ Mais, une compétition (plutôt personnelle que scientifique) entre les quelques enseignants géographes a abouti à la création d'un groupe parallèle au GREG, dans la même Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Aïn Chock, baptisé Centre d'études et de recherches en aménagement, présidé par Abdelkader Kaouia. Les deux groupes de recherche sont aujourd'hui à l'agonie. D'autres géographes, dans cette même faculté, ont donné naissance à un troisième centre baptisé Pôle d'aménagement de l'espace qui a concrétisé sa présence par une unique publication d'un ouvrage⁴⁰ collectif en 2003.

36. Le premier centre de recherche est créé en 1984, affilié à l'INAU, baptisé Centre d'études et de recherches en aménagement et urbanisme (CERAU). Il a pour mission de réaliser des études pour les organismes publics et de contribuer ainsi à développer la recherche scientifique relative à la question urbaine (planification urbaine, gestion urbaine, etc.) Il a réalisé à partir de 1983 des études urbaines sur quelques villes moyennes (Tifelt) et d'autres dans le cadre de l'élaboration du Schéma directeur et d'aménagement urbain (SDAU) de la ville de Khémisset.

37. دليل المختبرات والجمعيات العالمية ومرکز الأبحاث بكليات الآداب بالمغرب (فاس: منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، سايس-فاس، 1995).

38. *Atlas de la Wilaya de Casablanca: Planches* (Casablanca: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1987).

39. Un travail presque similaire est réalisé par des géographes à la Faculté des Lettres de Fès, en collaboration avec l'université de Toulouse-Le Mirail en France; ils ont élaboré, entre 1981 et 1989, l'Atlas de la médina de Fès qui est constitué de cinq planches sur les portes de Fès, la médina dans l'agglomération, les activités du cuir, la dynamique de l'agglomération et l'immigration dans la médina.

40. *L'aménagement des marges urbaines de Casablanca. Pôle de l'aménagement de l'espace* (Casablanca: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2003).

Le processus de la multiplication des centres et groupes de recherches ne se traduit pas par une organisation de séminaires ou de colloques, ni une production intellectuelle soutenue. Le Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales⁴¹ cherche à innover dans ce sens. Il lance, entre 1998 et 2001, *l'Atelier Ville marocaine*, animé par un jeune architecte, Pascal Garret. Le souci de fédérer des efforts individuels des chercheurs sur l'urbain et d'offrir une documentation de seconde main sur la ville marocaine était fort présent donnant naissance à de nouveaux programmes. Le premier a porté sur les processus de patrimonialisation. Les patrimoines, matériels ou symboliques, ont été approchés comme des construits sociaux. “La notion de patrimoine a acquis une place prépondérante et s'est imposée avec toute l'ambiguïté du rapport au passé, condensant une polyvalence sémantique et de registres (mémoire, identité, témoignage, tradition, sacralisation), et désignant plusieurs typologies d'objets (matériels, symboliques, savoir-faire...) susceptibles d'attentions patrimoniales.”⁴²

Le second programme a été lancé par le CJB, l'INAU et URBAMA (Tours). Il a eu pour objectif d'analyser le processus de la décision au niveau de la gestion urbaine en mettant en exergue la nature des intervenants urbains. Avec l'arrivée de Nadir Boumaza (géographe, sociologue) comme directeur du CJB en 2001, une nouvelle dynamique soufflera sur la recherche urbaine au centre. Des rapports synthétiques et détaillés sur la problématique urbaine au Maroc ont été lancés,⁴³ des ateliers et colloques ont été organisés à Rabat, à Fès et à Marrakech dont un seul a abouti à la publication.⁴⁴ Un nouveau programme intitulé “Fabrication urbaine” a été lancé entre 2002 et 2006. Il a réuni une trentaine de participants du Maghreb et de France en s'interrogeant sur les écarts entre ville projetée et ville réelle. La thématique de la fabrication urbaine y a été abordée aussi bien du point de vue de la connaissance des processus de fabrication “spontanée” ou planifiée que du point de vue de la construction de nouvelles méthodes d'action en urbanisme. Les nombreux cas étudiés couvrent l'ensemble de la région (Maroc, Algérie, Tunisie) et les principales métropoles urbaines – et présentent à ce titre un état des villes à l'aube du XXI^{ème} siècle.

41. Fondé en 1991, le Centre Jacques Berque est placé sous la double tutelle du CNRS et du Ministère français des Affaires étrangères. Le CJB coordonne, anime et dirige des programmes de recherche associant les doctorants du centre et des partenaires marocains, maghrébins, européens. Pour plus de détails, voir le site suivant: http://www.latitudefrance.org/index.php?page=afficher_centre&uid=124.

42. *Les patrimoines dans la ville*, colloque dirigé par Rafaele Cattedra pour le CJB (puis Pascal Garret) de 1996 à 2000 en partenariat avec Mercedes Volait (URBAMA-Tours) et Abdelaziz Jazouli (Faculté de droit de Rabat).

43. Voir les rapports en ligne de: Rachik, *Etudes et recherches*; Béatrice Allain El-Mansouri, *La concession au privé de la gestion de l'eau potable et de l'assainissement liquide au Maroc ou La ville à l'épreuve de la bonne gouvernance* (Rabat: Centre Jacques Berque, 2003), Cf. le lien électronique suivant:

<https://www.pseau.org/outils/biblio/resume.php?d=2799>.

44. *Villes réelles, villes projetées: villes maghrébines en fabrication*, dir. Nadir Boumaza (Paris: Maisonneuve et Larose-CJB, 2006).

Un nouveau tournant s'est dessiné entre 2006 et 2008. Le partenariat entre le CJB et le nouveau Centre marocain des sciences sociales (CM2S)⁴⁵ a abouti à la création d'un *Atelier de recherche en anthropologie urbaine*. Ce partenariat a pris le relais des différents programmes relatifs aux études urbaines du CJB, en décidant d'opter pour une échelle plus ciblée (l'axe Casablanca-Kénitra) et des méthodes de recherches relevant de micro-enquêtes de terrain. Le CJB et le CM2S ont lancé un programme sur la *Marginalité métropolitaine au Maroc*. Ainsi, vingt portraits de différents habitants de la ville ont été réalisés lors d'une série de séminaires regroupant des doctorants européens et marocains.

Le partenariat entre les deux institutions a été couronné par la publication d'un ouvrage volumineux (19 contributions) sur la ville de Casablanca.⁴⁶ Cette nouvelle publication avait pour ambition de s'inscrire dans la tradition de l'École de Chicago, avec un "penchant marqué pour l'anthropologie, telle qu'elle est pratiquée du côté des miniaturistes, façon Clifford Geertz."⁴⁷ Dans cette perspective, l'étude propose un ensemble de portraits de nouveaux citadins ordinaires face à la métropolisation à travers une sociologie sensible aux processus de désorganisation/réorganisation: femme au foyer, femme divorcée, célibataire, marchand ambulant, portefaix, habitant à la périphérie, écrivain public, *taleb* (clerc), jeune, etc.

Actuellement, la production académique sur le champ urbain est susceptible d'être renforcée et stimulée par la création de nouvelles formations doctorales. Une formation doctorale intitulée "Urbanisme, gouvernance urbaine et territoire," est initiée à partir de l'année 2011 à l'Institut national d'aménagement et d'urbanisme (INAU). Elle s'est fixé comme objectif "d'une part, l'observation de la scène locale à travers divers enjeux locaux, d'autre part, la traduction des interventions sur l'organisation de l'espace et les populations concernées sur le terrain."

Cependant, force est de constater que dans les études urbaines sur le Maghreb,⁴⁸ rares sont les auteurs, maghrébins ou étrangers, ayant soumis les concepts utilisés à la réflexion théorique. La production intellectuelle est fondamentalement marquée par des travaux empiriques. Les vocables tels la ségrégation, la marginalité, l'exclusion, la pauvreté, etc., ne cessent d'alimenter la production universitaire en sciences sociales. Ces concepts se trouvent souvent collés aux groupes de migrants ruraux, d'étrangers ou de pauvres, aux habitants exerçant des métiers informels, aux résidents de bidonville, de la périphérie ou de

45. Le CM2S est abrité par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Aïn Chock de Casablanca. Il est créé en 2007. Hassan Rachik, Mohamed el-Ayadi et Mohamed Tozy étaient derrière cette initiative.

46. *Casablanca: figures et scènes métropolitaines*, sous la direction de Michel Peraldi et Mohamed Tozy (Paris: Karthala, 2011).

47. Ibid., 9.

48. Cf. Abderrahmane Rachik, *Sociologie urbaine du Maghreb, ville, individu et ségrégation sociale* (Casablanca: La croisée des chemins-FLSH Ain Chock, 2021).

la médina. L'intégration est l'appartenance à un réseau de relation, à un système de valeurs, avec comme toile de fond, la stabilité de l'ordre social urbain.

Certains termes savants sont actuellement portés dans le débat public et mis en relief dans le discours protestataire. Sous forme de slogans, ils sont mis en exergue par les mouvements sociaux revendiquant le droit à la ville: l'intégration urbaine, le désenclavement géographique, la dignité, la justice sociale, la vulnérabilité, etc. Les concepts de marginalité (*at-tahmīsh*) et d'exclusion sociale (*al-’iqṣā’ al-’ijtimā’ī*), par exemple, traduisent des revendications collectives récurrentes exprimant un sentiment d'injustice lié aux inégalités à la fois sociales et spatiales. Le discours officiel, à travers les instruments de planification urbaine, adopte d'une manière récurrente ces mêmes vocables autour d'un objectif socialement et politiquement désirable: l'intégration urbaine des masses "dangereuses."

De l'intégration, un concept contestable, mais incontournable?

L'intégration est une notion complexe,⁴⁹ mais incontournable quand il s'agit d'approcher la question urbaine. La littérature sociologique met en relief le couple intégration et anomie, intégration et marginalité, intégration et exclusion sociale, intégration et sous-intégration, intégration et ségrégation socio-spatiale et plus récemment, intégration et fragmentation spatiale.

La notion d'intégration est mise en œuvre dans les sciences sociales, et plus particulièrement à travers les différentes réflexions classiques et actuelles sur la ville. L'intégration est l'appartenance à un réseau de relation, à un système de valeurs, avec comme toile de fond, le souci de la stabilité de l'ordre social urbain. Elle domine implicitement ou explicitement l'ensemble de la production intellectuelle sur l'urbain au Maghreb. Depuis l'intervention militaire coloniale, la problématique urbaine est marquée d'abord par le processus d'installation massive des ruraux dans la ville provenant de régions ethniquement et linguistiquement différentes. Le déracinement, la marginalité, la pauvreté, la ségrégation urbaine, l'insalubrité, le manque d'hygiène, le chômage, l'isolement, le déficit des équipements collectifs et des moyens de transport, sont les premières difficultés rencontrées par les nouveaux habitants en ville. Dans des opportunités politiques particulièrement chaudes et agitées, les pouvoirs publics brandissent à chaque fois le slogan de l'intégration. Ils cherchent à calmer une élite urbaine protestataire et une population mécontente en s'attaquant aux zones urbaines perçues comme dangereuses pour l'ordre social établi. Les maladies contagieuses, les émeutes et les mouvements sociaux revendicatifs ont occupé le devant de la scène urbaine et, par conséquent, produit des politiques urbaines spécifiquement sécuritaire ayant pour objectif de contenir les nouvelles populations et leur territoire.

49. Voir *Dictionnaire de la pensée sociologique*, dir. Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade (Paris: PUF, 2005), 363.

Les deux concepts, marginalité et sous-intégration, ont fait recette au cours des années 1970. Le premier a été adopté par la littérature sociologique latino-américaine⁵⁰ après la naissance d'un secteur économique important par son rôle d'accueil de la population migrante.⁵¹ Ce secteur est appelé "secteur informel,"⁵² "pôle marginal" de l'économie,⁵³ "tertiaire refuge."⁵⁴ Le secteur économique informel, par opposition au secteur moderne, a été de facto perçu comme la seule activité capable d'absorber la majorité des migrants ruraux. La marginalité est alors l'expression d'une conflictualité sociale et culturelle et ne se réduit pas uniquement à une position spatiale.

Le second concept est élaboré par le géographe Mohamed Naciri, au début des années 1970, pour mieux saisir les nouveaux phénomènes urbains dans les pays dits sous-développés. Il s'agit du concept de la sous-intégration.⁵⁵ Il est fondé sur la combinaison de plusieurs critères (nature de l'habitat, taille de famille, niveau d'instruction, emploi exercé, degré d'équipement, densité démographique). Le but de Mohamed Naciri est de chercher à "réunir une information permettant une vision globale du phénomène de croissance urbaine."⁵⁶

Son effort théorique a pour "objectif de montrer des limites et des méthodes de recherche sur les villes des pays sous-développés et de proposer une problématique susceptible de tirer les formes de croissance urbaine, en particulier, de l'impasse où elle se trouve engagée. Ces propositions sont nées d'une réflexion méthodologique sur l'expérience acquise dans l'étude des formes d'habitat urbain au Maroc. Il nous semble cependant que la démarche proposée est valable à l'appréhension des problèmes fondamentaux des villes des pays sous-développés."⁵⁷

La sous-intégration est définie "par rapport au modèle d'urbanisation dominant, c'est-à-dire celui qui s'est élaboré d'abord dans les pays industriels et

50. Cf. Impérialisme et urbanisation en Amérique latine, Numéro spécial de la revue *Espaces et sociétés*, n° 3 (1971).

51. "Les marginaux sont une armée industrielle de réserve qui ne sera jamais mobilisée ni exploitée." Cf. Bruno Lautier, "Discussion (suite) notes d'un sociologue sur l'usage de la notion de "marge" dans les sciences sociales du développement," *Revue Tiers monde* 185 (2006/1): 17, version électronique: <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2006-1-page-17.htm>

52. Milton Santos, *L'espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés* (Paris: Ed. M. Th. Génin, 1975).

53. Anibal Quijano, "La formation d'un univers marginal dans les villes d'Amérique latine," in *Espaces et sociétés*, n° 3 (1971): 71-88.

54. Denis Lambert, "L'urbanisation accélérée de l'Amérique Latine et la formation d'un secteur tertiaire refuge," in *Civilisations*, vol. 15, No. 2 (1965): 158-74, publié par l'Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles.

55. Mohamed Naciri, "Les formes d'habitat sous-intégré, essai méthodologique," *Hérodote* 19, 4^{ème} trimestre (1980): 13-70.

56. Naciri, "Les formes d'habitat," 18.

57. Ibid, 14.

qui a connu une diffusion planétaire avec la pénétration de l'économie monétaire dans les pays sous-développés.”⁵⁸

En développant le concept de la sous-intégration, Mohamed Naciri nous met en garde de mettre en correspondance l'exode rural et la naissance des formes d'habitat sous-intégré. “Dans de nombreuses agglomérations, les bidonvilles accueillent une partie notable de vieux citadins ayant quitté le centre-ville, où la taudification des maisons rend plus précaires les conditions d'hygiène, de santé et de promiscuité.”⁵⁹ Il écrit également que “l'arrêt de l'exode rural n'empêchait nullement l'apparition des formes d'habitat du type bidonville.”⁶⁰

On peut s'interroger sur la validité de ce concept qui ne peut être correctement opératoire qu'en élaborant un autre concept relatif à un espace référentiel d'une ville “intégrée.” Le concept de sous-intégration ne traduit-il pas la normativité des conceptions urbaines et urbanistiques dominantes. “Une ville intégrée n'est-elle pas synonyme d'une cité (utopique) sans classe? Ou bien s'agit-il d'un modèle idéal à atteindre, caractérisé par le “bonheur” des ménages urbains? Une ville intégrée ne peut-elle pas se définir par rapport à des normes urbanistiques fixées par l'État? Ou bien plutôt par rapport à des normes et des valeurs socialement souhaitables, mais matériellement difficilement réalisables?

Dans un contexte urbain dynamique, de nouvelles thématiques émergent. Les nouveaux mouvements sociaux sont en train de s'imposer pacifiquement dans l'espace public après l'explosion violente d'une série d'émeutes dans plusieurs villes,⁶¹ notamment dans les quartiers périphériques et les zones urbaines démographiquement denses. Considérée comme un fait divers, l'émeute, malgré sa récurrence, n'a pas eu le mérite de retenir l'attention des chercheurs en sciences sociales. Mais avec sa répétition dans les villes maghrébines, nous assistons à la floraison d'une littérature sur la violence collective urbaine.⁶²

Un effort théorique relatif à la problématique de l'identité des villes maghrébines est à noter également. A la veille de l'Indépendance du Maroc, Jacques Berque se préoccupait d'étudier la citadinité dans les villes classiques islamiques du Maghreb. Il commence par établir des frontières nettes entre la ville et le rural en opposant la citadinité à la ruralité ou la tribalité. La cité est le lieu de la foi et de la loi, écrivait-il.⁶³ Il considère le négociant et le ‘Alim au cœur

58. Ibid, 35.

59. Ibid, 20.

60. Ibid, 32.

61. On peut citer les travaux de Mounia Bennani-Chraibi, *Soumis et rebelles: les jeunes au Maroc* (Paris: CNRS, 1994), de Abderrahmane Rachik, *Ville et pouvoirs au Maroc* (Casablanca: Afrique-Orient, 1995), de Mohamed Ameur & Abdelaziz Filali-Belhaj, *Développement urbain et dynamiques associatives. Rôle des amicales dans la gestion des quartiers urbains* (Rabat: ANHI, 1997). Pour plus de détails voir notre article: “Sciences sociales et violence collective au Maghreb,” *Prologues* 16 (1999), 17-25.

62. Pour plus de détails, voir Rachik, “Sciences sociales,” 17-25.

63. Rachik, “Sciences sociales,” 13.

du système urbain traditionnel. “La benoîterie souvent formaliste du citadin, et que seul sauve du pharisaïsme le privilège d’un grand style, s’oppose à l’anarchie pittoresque du bédouin. La ville est droit comme la bâdiya est poésie...”⁶⁴

“Une famille, affirma Jacques Berque, est citadine dans la mesure où elle est représentée dans les trois activités de la cité. Ainsi de Fès, encore à l’heure actuelle, de Salé, de Tunis.”⁶⁵ La ville serait donc le produit d’un système économique ternaire: artisanat, commerce et étude (*ilm*). Le discours sur l’identité des villes traditionnelles, les Médinas, en termes de citadinité, peut-il trouver sa place dans les espaces urbains en pleine mutation?

La problématique de la citadinité et de l’urbanité

La citadinité est désignée comme un thème, un objet et parfois comme un concept ou tout simplement comme un terme. Elle est représentée par la littérature en sciences sociales comme “un objet flou,”⁶⁶ une notion impossible,⁶⁷ un concept-valise⁶⁸ ou comme un chemin parsemé d’embûches,⁶⁹ alors que la question simple qu’il faut poser est la suivante: “qu’est-ce qu’en fin de compte un citadin?”⁷⁰

Seul le géographe Mohamed Naciri n’hésite pas à qualifier la citadinité de concept en le considérant comme un “outil opératoire pour la connaissance des villes de l’aire culturelle arabe classique.” Il reconnaît “la validation de son utilisation pour comprendre la transition de la ville traditionnelle à la ville moderne (qui) pose problème.”⁷¹ Dans un article relativement récent (2008), il conclue en écrivant: “la citadinité à de beaux jours d’approfondissement en perspective.”⁷²

On peut se demander si la notion de citadinité n’est pas propre aux seules sociétés citadines traditionnelles. Dans une aire culturelle différente, dans la capitale malgache, Marie Morelle et Catherine Fournet-Guérin cherchent à définir la citadinité. Elles s’appuient sur le critère de l’ancienneté urbaine monopolisée

64. Jacques Berque, “Médiinas, villeneuves et bidonvilles,” *Les Cahiers de la Tunisie* 21-22 (1958), 13.

65. Berque, “Médiinas,” 15.

66. Michel Lussault, “La citadinité, pour une approche problématique,” in *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles (Tour: Université de Tour, 1996), 36.

67. Rachid Sidi Boumedine, “La citadinité, une notion impossible ?,” in *La citadinité en questions*, 49.

68. “On peut y mettre ce qu’on veut.” Cf. Sidi Boumedine, “La citadinité,” 53.

69. Françoise Nafez-Bouchanine, “Citadinité et urbanité, le cas des villes marocaines,” in *La citadinité en questions*, 103.

70. Mohamed Naciri, “Le rôle de la citadinité dans l’évolution des villes arabo-islamiques,” in *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, ed. Mohamed Naciri et André Raymond (Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz al Saoud, 1997), 133.

71. Naciri, “Le rôle de la citadinité,” 132.

72. Mohamed Naciri, “Qu’en est-il de la citadinité, du passé au présent?,” in *Confluences, histoire, anthropologie et études littéraires. Travaux offerts à Abdelahad Sebti*, coordonné par Abderrahmane El Mouden, Ahmed Bouhsane, Lotfi Bouchentouf (Rabat: Éditions Bouregreg, 2018), 207.

par une couche sociale en excluant et stigmatisant les autres. “En effet, la définition de la citadinité se fait par une catégorie d’habitants qu’on peut qualifier de vieille souche urbaine. Cette définition se fonde à Tananarive sur des critères très exclusifs: ces Tananariviens de vieille souche urbaine se considèrent comme seuls dépositaires de la citadinité et de l’identité urbaine, tandis qu’en sont exclus dans les représentations les habitants des quartiers populaires, assimilés à la fois aux descendants d’esclaves et aux masses rurales méprisées.”⁷³

La revendication de la citadinité devient un enjeu identitaire et donc territorial. C’est une manière pour certains citadins de s’approprier la ville et d’exclure par la même occasion les autres habitants. Au niveau des représentations sociales, l’habitant de la ville n’est pas forcément un citadin. Mohamed Naciri estime que la citadinité “est en fait au cœur des problèmes du pouvoir, de l’identité et de la modernisation des catégories les plus dynamiques: les classes moyennes.”⁷⁴

La notion de citadinité “a pris, dès 1991, une place notable dans les préoccupations scientifiques du laboratoire”⁷⁵ d’URBAMA dans l’Université de Tours. On se posait les questions suivantes: “Qui sont, que sont les “nouveaux” habitants des villes du Monde Arabe,” particulièrement dans les petites villes et les villes moyennes, généralement de peuplement récent -si ce n’est de création récente- pour lesquelles les caractéristiques de leurs habitants se posent avec une acuité particulière?⁷⁶

L’utilisation de la notion de citadinité pour l’analyse des villes traditionnelles est discriminante, pour ne pas dire stigmatisante. Elle ne renvoie pas à ceux et à celles qui habitent la ville ni à une population anciennement installée dans ces territoires urbains limités par des murailles. La citadinité est liée à un ensemble de représentations ayant pour but de légitimer la présence des uns dans la cité et d’en exclure d’autres. Elle devient un mode de vie, une identité alimentant les représentations sociales de l’altérité en définissant un rapport de domination.

La citadinité traduit un type de relations sociales hiérarchisées excluant d’autres groupes sociaux, même ceux résidant anciennement en ville. Elle met en relief un groupe à haute intégration urbaine. Il s’agit d’un élément identitaire associé à une catégorie sociale ayant un mode de vie particulier.⁷⁷ Le processus

73. Marie Morelle et Catherine Fournet-Guérin, “Les nuits tananariviennes, citadinités et marginalités en construction,” *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 342, mis en ligne le 28 juin 2006, voir le lien électronique suivant: <http://journals.openedition.org/cybergeo/2560>.

74. Mohamed Naciri, “Regard sur l’évolution de la citadinité au Maroc,” in *Middle Eastern cities in comparative perspective: Points de vue sur les villes du Maghreb et du Machrek*. Franco-British symposium, London. 10-14 mai 1984, eds. Kenneth Brown et al. (London: Ithaca Press, 1986), 249-70.

75. Cf. *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles (Tours: Université de Tours, 1996), 1.

76. *La citadinité en questions*, 1.

77. Mariella Villasante de Beauvais, “Construction et redéfinitions identitaires en Mauritanie, la sédentarisation et la citadinité à Kiffa, Kaédi et Kurudjel,” in *La citadinité en questions*, 83.

de l'acquisition de cette identité se réalise par l'adoption “des pratiques et des codes culturels, linguistiques, vestimentaires, voire culinaires ou de politesse reconnus, consensuellement, comme étant ‘citadins’.”⁷⁸

Certes, la citadinité s'exprime différemment en fonction de la taille des villes, de leur histoire et géographie, et de leur contenu social, culturel, ethnique trop ou peu hétérogène. Le sociologue algérien Rachid Sidi Boumedine évoque cette hétérogénéité culturelle et ethnique urbaine dans les villes traditionnelles. “Dans le cas d’Alger, pendant la période pré-coloniale, coexistaient les citadins-habitants issus de la population locale (Berbères, etc.), les réfugiés d’Andalousie, les Turcs et les Mameluks, les esclaves et descendants d’esclaves (Européens, Africains).”⁷⁹

Et d’ajouter: “Si la citadinité – gardons le cas d’Alger pour l’illustrer – se manifeste par la connaissance et la maîtrise des arts dont la ville est le siège ou le creuset, nous sommes ici en présence de – au moins – deux systèmes de référence rivaux – celui de la bourgeoisie, toutes origines confondues, avec sa musique, ses pratiques culinaires, ses quartiers, et celui du petit peuple avec sa musique, ses pratiques, ses quartiers –, tous deux également légitimes.”⁸⁰

Mais la littérature en sciences sociales se réfère plutôt à la notion d’urbanité qu’à celle de la citadinité. Georg Simmel⁸¹ n’emploie pas la notion de citadinité, mais traite du comportement du citadin en tant que résident en ville, peu importe son origine géographique et son ancienneté en milieu urbain. Le citadin est tout simplement le nouvel habitant installé en ville. En effet, la majorité des habitants étaient récemment implantés en milieu urbain à cause de la vague massive d’émigration rurale provoquée par le processus d’industrialisation et de métropolisation des espaces urbains en Europe.

La problématique de la citadinité se pose et s’impose plutôt dans les villes qui ne sont pas soumises à une croissance urbaine accélérée. Mais quand la majorité des habitants urbains viennent d’un milieu rural assurant une métropolisation de la ville, marquée par une mosaïque culturelle et linguistique, le citadin avec son mode de vie d’autrefois, sa culture, son implantation ancienne, ses origines familiales, etc. est englouti dans la masse urbaine. Il s’inscrit dans les registres du passé, dans les souvenirs nostalgiques qui émergent de temps à autre pour réactiver une action collective ou pour exclure les nouveaux arrivés.

En effet, de nouvelles relations sociales sont produites par la pénétration d’un nouveau système économique capitaliste. Elles s’appuient de moins en moins sur la citadinité caractérisée par une appartenance généalogique, ou sur l’acquisition

78. Villasante, “De Beauvais,” 84.

79. Sidi Boumedine, “La citadinité,” 50.

80. Ibid, 52.

81. Georg Simmel, “Métropoles et mentalité,” in *Ecole de Chicago, naissance de l’écologie urbaine*. Textes traduits et présentés par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (Paris: Aubier, 1984).

d'un savoir religieux ou professionnel. La cité comme espace statique, coincée dans ses murailles, se voit remplacée par l'urbain.

Bibliographie

- Adam, André. *Casablanca, essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*. Paris: CNRS, 1972.
- Allain El-Mansouri, Béatrice. *La concession au privé de la gestion de l'eau potable et de l'assainissement liquide au Maroc ou La ville à l'épreuve de la bonne gouvernance*. Rabat: Centre Jacques Berque, 2003.
- Ameur, Mohamed & Abdelaziz Filali-Belhaj. *Développement urbain et dynamiques associatives. Rôle des amicales dans la gestion des quartiers urbains*. Rabat: ANHI, 1997.
- Atlas de la Wilaya de Casablanca: Planches*. Casablanca: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1987.
- Bahi, Hassan, Mohamed El Malti, Fadel Guerraoui, Mohamed Hamdouni-Alami. *Habitat clandestin au Maroc*. Rabat: Impr. Arrissala, 1989.
- Belfquih, M'hammed & Abdallatef Fadloullah. *Mécanismes et formes de croissance au Maroc. Le cas de l'agglomération de Rabat-Salé*, 3 vol. Rabat: Librairie al-Maarif, 1986.
- Benhalima, Hassan. *Petites villes traditionnelles et mutations socio-économiques au Maroc. Le cas de Sefrou: étude de géographie urbaine*. Rabat: Impr. de Fédala, 1987.
- Bennani-Chraibi, Mounia. *Soumis et rebelles: les jeunes au Maroc*. Paris: CNRS, 1994.
- Bentahar, Mekki. *Villes et campagnes au Maroc*. Rabat: Editell, 1988.
- Benzakour, Saâd. *Essai sur la politique urbaine au Maroc, 1912-1975, sur le rôle de l'État*. Casablanca: Éditions maghrébines, 1978.
- Berque, Jacques. "Médiinas, villeneuves et bidonvilles." *Les Cahiers de la Tunisie* 21-22 (1958): 5-42.
- Borlandi, Massimo, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade (dir.). *Dictionnaire de la pensée sociologique*. Paris: PUF, 2005.
- Boughali, Mohamed. *La représentation de l'espace chez le Marocain illettré*. Casablanca: Afrique-Orient, 1974.
- Boumaza, Nadir (dir.). *Villes réelles, villes projetées: villes maghrébines en fabrication*. Paris: Maisonneuve et Larose-CJB, 2006.
- Chenntouf, Tayeb. "La sociologie au Maghreb, cinquante ans après." *Revue africaine de sociologie* 10 (1) (2006): 1-30.
- Conne, Pierre. *Maroc, sciences sociales auprès de l'Institut de sociologie de l'université de Rabat*. Paris: UNESCO, 1964.
- Dalīl al-mukhtabarāt wa al-jam'iyyāt al-‘ālima wa majmū‘at wa marākiz al-abhāt bi kulliyāt al-‘ādāb bi al-Maghrib*. Fās: Manshūrāt kulliyat al-‘ādāb wa al-‘ulūm al-insāniyya, Fās-Sāys, 1995.
- Dernouny, Mohamed & Guy Léonard. *Casablanca: La parole et la trace*. Casablanca: Afrique-Orient, 1987.
- Escallier, Robert. *Citadins et espace urbain au Maroc*. Tours: l'Institut de géographie, 1984.
- Hassar Benslimane, Joudia. *Salé: étude architecturale de trois maisons traditionnelles*. Rabat: Ministère des affaires culturelles, 1979.
- Jassūs, Muhammad. *Rihānāt al-fikr as-sūsyūlūjīt bi al-Maghrib*. 'A'addahu li an-nashr wa qaddama lahu 'Idrīs bensa 'īd. Ar-ribāt: Wizārat ath-thaqāfa, 2003.
- Kaioua, Abdelkader. *L'espace industriel marocain de Kénitra à Casablanca*. Tours: l'Institut de géographie, 1984.

- Lambert, Denis. "L'urbanisation accélérée de l'Amérique Latine et la formation d'un secteur tertiaire refuge." In *Civilisations*, vol. 15, No. 2 (1965): 158-174, publié par l'Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles.
- L'aménagement des marges urbaines de Casablanca. Pôle de l'aménagement de l'espace.* Casablanca: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2003.
- Lautier, Bruno. "Discussion (suite) notes d'un sociologue sur l'usage de la notion de "marge" dans les sciences sociales du développement." *Revue Tiers monde* 185 (2006/1): 17, version électronique: <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2006-1-page-17.htm>.
- Lussault, Michel et Pierre Signoles (dir.). *La citadinité en questions*. Tour: Université de Tour, 1996.
- Lussault, Michel. "La citadinité, pour une approche problématique." In *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles, 33-48. Tour: Université de Tour, 1996.
- Morelle, Marie et Catherine Fournet-Guérin. "Les nuits tananariviennes, citadinités et marginalités en construction." *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 342, mis en ligne le 28 juin 2006, voir le lien électronique suivant: <http://journals.openedition.org/cybergeo/2560>.
- Naciri, Mohamed. "Qu'en est-il de la citadinité, du passé au présent ?" In *Confluences, histoire, anthropologie et études littéraires. Travaux offerts à Abdellahad Sebti*, coordonné par Abderrahmane El Mouden, Ahmed Bouhsane, Lotfi Bouchentouf, 179-207. Rabat: Éditions Bouregreg, 2018.
- _____. "Le rôle de la citadinité dans l'évolution des villes arabo-islamiques." In *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, ed. Mohamed Naciri et André Raymond, 131-48. Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz al Saoud, 1997.
- _____. "Regard sur l'évolution de la citadinité au Maroc." In *Middle Eastern cities in comparative perspective: Points de vue sur les villes du Maghreb et du Machrek*. Franco-British symposium, London. 10-14 mai 1984, eds. Kenneth Brown et al., 249-70. London: Ithaca Press, 1986.
- _____. "Les formes d'habitat sous-intégré, essai méthodologique." *Hérodote* 19, 4^{ème} trimestre (1980): 13-70.
- _____. *Salé, étude de géographie urbaine*. Rabat: Institut universitaire de la recherche scientifique, [1963?].
- Nafez-Bouchanine, Françoise. "Citadinité et urbanité, le cas des villes marocaines." In *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles, 103-12. Tour: Université de Tour, 1996.
- Noin, Daniel. "Casablanca." In *Notes et Etudes Documentaires*, no. 3797-3798. Paris: La Documentation française, 1971.
- Pegurier, Jacques. *Espaces urbains en formation dans le Tensift, essai de sociologie régionale*. Rabat: SMER, 1981.
- Quijano, Anibal "La formation d'un univers marginal dans les villes d'Amérique latine." In revue *Espaces et sociétés*, n° 3 (1971): 71-88.
- Rachik, Abderrahmane. *Sociologie urbaine du Maghreb, ville, individu et ségrégation sociale*. Casablanca: La croisée des chemins-FLSH Ain Chock, 2021.
- _____. "La recherche urbaine au Maroc." *Sociologies* [En ligne] Revue de l'Association internationale des sociologues de langue française (novembre 2012).
- _____. *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004: rapport de recherche*. Etude financée par le Centre Jacques Berque, Rabat, dans le cadre de son programme de recherche Lire et comprendre le Maghreb, mai 2005.
- _____. "Sciences sociales et violence collective au Maghreb." *Prologues* 16 (1999): 17-25.
- _____. *Ville et pouvoirs au Maroc*. Casablanca: Afrique-Orient, 1995.

- Rachik, Hassan et Rahma Bourqia. "La sociologie au Maroc." *SociologieS* [En ligne], Revue de l'Association internationale des sociologues de langue française, mis en ligne le 18 octobre 2011. URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/3719>.
- Rachik, Hassan. "Sociologie, anthropologie et science politique." In *Enquête sur l'évaluation du système national de la recherche dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales*. Projet R&D Maroc SHS/12/12/05, Ministère de l'éducation nationale (Rabat). Projet piloté par Mohamed Cherkaoui. [Document inédit de 51 pages, novembre 2007].
- Santos, Milton. *L'espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés*. Paris: Ed. M. Th. Génin, 1975.
- Sidi Boumedine, Rachid. "La citadinité, une notion impossible?" In *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles, 49-56. Tour: Université de Tour, 1996.
- Simmel, Georg. "Métropoles et mentalité." In *Ecole de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*. Textes traduits et présentés par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, 61-77. Paris: Aubier, 1984.
- Villasante de Beauvais, Mariella. "Construction et redéfinitions identitaires en Mauritanie, la sédentarisation et la citadinité à Kiffa, Kaédi et Kurudjel." In *La citadinité en questions*, dir. Michel Lussault et Pierre Signoles, 83-95. Tour: Université de Tour, 1996.

العنوان: الانتاج الفكري حول المدن المغربية

ملخص: تسعى هذه الورقة إلى اقتراح مقاربة شاملة وتركيبيّة للإنتاج الفكري المتعلّق بالمسألة الحضريّة في المغرب. ويتعلّق الأمر بمقاربة ببليوميترية. ويعتبر الإنتاج المنشور في العلوم الاجتماعية الحضريّة حديث نسبياً، ويظل مرتبطاً بديناميات السياسة الحضريّة منذ بداية الثمانينيات من القرن الماضي. وإن أخذ مفهوم المجال الحضري بعين الاعتبار، بوصفه أحد العوامل التفسيرية للواقع الاجتماعي، قد يُنظر إليه أكاديميّاً بأنه حقل خاص بالجغرافيّين. ونادرًا ما يأخذ علماء الاجتماع ديناميكيات المجال الحضري في الحسبان في مقارباتهم للمدن المغربية.

الكلمات المفتاحية: المدينة، المغرب، المقاربة الببليوميترية، الإنتاج الأكاديمي، دراسة حضرية.

Titre: La production intellectuelle sur l'urbain au Maroc

Résumé: Le présent texte a pour objet la présentation d'une approche globale et synthétique de la production intellectuelle relative à la question urbaine au Maroc. Il s'agit d'une approche bibliométrique. La production éditoriale en sciences sociales sur l'urbain est relativement récente. Elle est liée à la dynamique de la politique urbaine à partir du début des années 1980. La référence à la notion de l'espace urbain ou du territoire comme l'un des facteurs explicatifs de la réalité sociale, est perçue académiquement comme l'apanage des géographes. Les sociologues marocains prennent rarement en charge la dynamique de l'espace dans leurs approches des faits sociaux.

Mots-clés: Ville, Maroc, approche bibliographique, production académique, étude urbaine.